

M. Belzung répond que les leucites se forment au sein du protoplasma ; il est d'ailleurs difficile d'étudier leur genèse, parce qu'on peut les confondre avec les granulations du protoplasma.

M. Van Tieghem fait remarquer qu'il existe une analogie entre le mode de formation de l'amidon aux dépens des leucites et le mode de formation de la membrane cellulosique aux dépens de la membrane azotée. La membrane cellulosique se forme au lieu et place de la membrane albuminoïde, comme l'amidon se substitue peu à peu à la substance des leucites ; et si la membrane azotée conserve son épaisseur en produisant le revêtement de cellulose, c'est parce qu'elle se reconstitue vers l'intérieur aux dépens du protoplasma, au fur et à mesure que certains de ses matériaux sont employés vers l'extérieur à former de la cellulose.

M. Roze fait hommage à la Société, au nom de M. Richon et au sien, de la 1^{re} livraison de leur ouvrage intitulé : *Atlas des Champignons comestibles et vénéneux de la France et des pays circonvoisins*, et s'exprime en ces termes :

Pendant les sessions mycologiques que la Société a tenues en 1876 et 1877, des expositions avaient mis sous les yeux du public des Champignons en nature ou reproduits par le coloris. Nos confrères doivent se rappeler qu'ils y avaient remarqué un assez grand nombre d'aquarelles peintes par M. Richon et représentant une série d'espèces comestibles à côté d'une autre série d'espèces dangereuses. Depuis lors M. Richon avait ajouté beaucoup d'autres types à sa collection d'iconographies. C'est dans cette collection qu'ont été choisies les 210 espèces que M. Octave Doin, éditeur, fait tirer en couleur par les nouveaux procédés chromozincographiques, et ensuite retoucher au pinceau. M. Richon s'étant reposé sur moi du soin de préparer un texte explicatif destiné à accompagner les 72 planches de cet Atlas, j'ai pensé que les espèces dont il s'agissait de donner la description présentaient un assez grand intérêt en ce sens que certaines d'entre elles étaient de véritables espèces historiques et qu'elles étaient intimement liées au progrès de la mycologie. J'ai donc rédigé mon texte de façon à présenter d'abord une histoire générale des Champignons supérieurs depuis l'antiquité jusqu'à nos jours, en y ajoutant l'exposé de nos connaissances actuelles sur leur organisation et leurs propriétés alimentaires ou toxiques, et à faire suivre cette histoire générale de l'histoire particulière de chacune des espèces figurées dans la partie iconographique de l'ouvrage. Ce travail histo-

rique se trouve complété par la citation des textes de l'antiquité et par la reproduction des premiers dessins de Champignons publiés par les pères de la mycologie. Quant au classement adopté pour les planches, il présente cette disposition particulière que celles réservées aux espèces comestibles se trouvent autant que possible placés en regard de celles où se trouvent figurés leurs types similaires suspects ou vénéneux : l'attention se trouvera de la sorte directement appelée sur ces espèces similaires, si redoutables souvent par les méprises funestes qu'elles occasionnent. Tel est, en quelques mots, le plan suivi pour la publication de cet ouvrage, dont nous avons l'honneur, M. Richon et moi, d'offrir aujourd'hui la 1^{re} livraison à la Société.

M. Van Tieghem dépose sur le bureau, pour la bibliothèque de la Société, un exemplaire des *Éléments de botanique* dont il vient de publier le premier volume ; il fait ensuite la communication suivante :

OBSERVATIONS SUR LA STRUCTURE DES CABOMBÉES,
par M. Ph. VAN TIEGHEM.

La tige et la feuille du *Brasenia peltata* et du *Cabomba aquatica* offrent dans leur appareil libéro-ligneux une disposition singulière, unique jusqu'ici dans le règne végétal. Il y a lieu de préciser cette structure et de la comparer à celle des Nymphéacées et des Nélumbées, plantes voisines des Cabombées, et qui leur sont de tout point comparables puisqu'elles végètent dans le même milieu. Tel est le double objet de cette petite Note.

L'épiderme de la tige du *Brasenia* n'a de remarquable que ses poils courts, simples et unicellulaires, dont les membranes gélifiées et confluentes produisent la couche gélatineuse qui enveloppe, comme on sait, cet organe. Un parenchyme amylicé, creusé d'un cercle de lacunes dans sa région externe, s'étend sans discontinuité depuis l'épiderme jusqu'au centre de la tige, où se trouvent plusieurs lacunes plus petites ; en d'autres termes, il n'y a pas de cylindre central, pas de distinction à établir, par conséquent, entre une écorce et une moelle. Dans ce parenchyme s'étendent parallèlement d'un nœud à l'autre deux lames libéro-ligneuses, amincies au milieu, renflées aux bords, et ployées en gouttière de manière à tourner leur face concave vers l'extérieur. Chacune de ces lames est entourée d'un endoderme propre et d'un péricycle particulier formé d'un seul rang de cellules. Chaque bord renflé est occupé par un faisceau libérien composé de larges tubes criblés à section polygonale, séparés par de petites cellules de parenchyme ; le milieu aminci est